

Mahmoud,

Je te lis et je pleure au dedans de moi. Je te lis et je me lis. Par quelle effraction m'as tu pénétré tel n'importe qui? J'ai peur et je n'ai pas peur de vivre. Cette avion pourrait s'écraser maintenant et je lirais à haute haute voix ta voix à tout ces passagers qui se dirige vers le même lieu que moi, vers le même lieu que toi.

Vite je dois te parler. Attends moi, va où tu vas et je serais attaché à ton ombre. Moi aussi, moi aussi je sais que cela ne veut rien dire et mes larmes du bout de tes ailes survolent chaque moi éparpillé parmi les passagers fendant le vent. Le vent de ton nom. Je me déshabille et me déshabillerai de mon corp pour revêtir ton nom. J'ai peur d'être trop jeune pour te comprendre et te comprend. Je ne serais jamais plus fan de toi que des épis de blé vert. Sache-le. Je n'ai rien à te dire. Mon temps est fait. Magnifique. J'atterri encore vivant et je vais revoir ma femme et ma fille et leurs bras pour serrer ce qui reste de moi, ce corp que tu quitte à jamais. Magnifique. La vie c'est peindre ton nom dans l'écho infini de l'ame d'un homme. Je t'aime desert salé. Je t'aime pluie sur ma montagne.

Si tu pars, quand tu pars, tu es déjà parti, j'ai lu dans cette avion les traces du ciel qui t'apparient. Et je suis heureux et peureux et désolé. Pour toi qui est en moi. Je te bercerai. Nais à nouveau comme tu fais. Tes mots qui ne sont pas à toi, ma prière écrite bien avant toi, bien avant que mon coeur ne batte, j'ai tout lu et peut t'accompagner. Encore. Encore.

Quitte moi, quitte nous. Je t'attend déjà sous mon ombre. Et c'est ma terre qui est à toi. Que te dire d'autre sans l'usage de mes bras, te voila en eux désir de serrer ce voisin pressé de traverser la pluie qui tombe sur sa vie. Mouille moi. Mouille moi. Moi le préservé.

////

Yves Berger